Document généré le 3 mai 2024 20:08

Revue d'histoire de l'Amérique française

McKINSEY, Lauren, Victor KONRAD et al, *Une frontière dans la tête : culture, institutions et imaginaire canadiens*. Montréal, Liber, 1991. 273 p. 23 $

Pierre Noreau

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305082ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305082ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Noreau, P. (1992). Compte rendu de [McKINSEY, Lauren, Victor KONRAD et al, *Une frontière dans la tête : culture, institutions et imaginaire canadiens*. Montréal, Liber, 1991. 273 p. 23 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *46*(2), 334–337. https://doi.org/10.7202/305082ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

McKINSEY, Lauren, Victor KONRAD *et al.*, *Une frontière dans la tête: culture, institutions et imaginaire canadiens*. Montréal, Liber, 1991. 273 p. 23$

Est-il possible de comprendre l'essence des relations canado-américaines en se servant, comme indicateur principal, de la réalité des régions transfrontalières? C'est là l'hypothèse de recherche retenue par Lauren McKinsey et Victor Konrad qui prétendent que: «L'idée de région transfrontalière peut être considérée soit comme une théorie explicative, soit comme un modèle exploratoire des relations canado-américaines» (p. 34). Mais, si tel est effectivement l'objectif poursuivi par les auteurs et les chercheurs associés au *Borderlands Project*, leur tentative débouche sur un échec.

«La principale caractéristique de la frontière entre le Canada et les États-Unis est sans doute sa longueur» (p. 13). C'est une chose qu'on peut également dire de l'ensemble de cet ouvrage qui surprend par sa platitude. Il présente tous les défauts des ouvrages collectifs. Il est composé d'un ensemble de contributions décousues qui, pour la plupart, ne reprennent pas l'hypothèse de départ. Les auteurs se succèdent, indifférents les uns aux autres, et finissent par se contredire sans se répondre ni s'interpeller. Le seul fil conducteur de la publication est celui qui conduit tous les collaborateurs à s'éloigner du sujet principal de l'œuvre collective et du projet de ses initiateurs. Les auteurs ont des prétentions interdisciplinaires (p. 28), ce qui pourrait expliquer la diversité de traitement imposé au sujet et l'éclatement des textes. Cet état de fait ne fera cependant jamais oublier que l'interdisciplinarité, c'est tout de même autre chose que la superposition d'études issues de disciplines différentes.

Le sujet du livre lui-même semble souvent servir davantage de «prétexte à publication» que de véritable objet d'étude. Ainsi, malgré leur prétention à fonder une distinction forte entre «zone frontalière» et «région frontalière» et à établir une classification des différents «paysages types» qui se succèdent le long de la frontière canado-américaine, McKinsey et Konrad finissent par reconnaître, après avoir insisté sur la spécificité de la réalité des individus vivant de chaque côté du «49e parallèle», que cette réalité n'a d'intérêt que dans la mesure de sa similitude avec celle des relations canado-américaines dans leur ensemble. Le sujet de la recherche comporte donc une ambiguïté: soit les régions frontalières sont atypiques et peuvent faire l'objet d'une étude particulière, soit leur réalité est tout à fait typique, et on comprend mal l'intérêt de se rabattre sur cet objet d'étude particulier, les recherches conduites n'importe où au pays sur les réalités canadiennes et américaines et sur leurs perceptions réciproques pouvant conduire au même résultat.

La méthodologie proposée par les deux initiateurs du *Borderlands Project* n'est pas reprise par les autres auteurs. L'intérêt de leur contribution est d'ailleurs très variable. Certaines d'entre elles, telles celle de Roger Gibbins sur le Canada comme «pays frontalier» et celle de Clark Blaise sur «La frontière comme fiction» relèvent carrément de la chronique, lorsqu'elles ne sombrent pas dans l'anecdote. Il ne s'agit d'ailleurs pas toujours de «souvenirs» récents. La seule étude mentionnée par Gibbins date de 1972 et traite des relations qu'entretiennent les populations de deux petites agglomérations installées de chaque côté de la frontière de la Colombie-Britannique et de l'État de Washington. Clark Blaise, écrivain d'origine canadienne, fait remonter ses anecdotes au milieu des années soixante et raconte sa vie de déménagement entre le Canada et les États-Unis... Tout cela est de peu d'intérêt.

Pour des raisons très différentes, deux contributions méritent cependant une attention particulière. Le texte de Seymour Martin Lipset, politologue de réputation internationale, fait partie de celles-là. Le texte intitulé *Valeurs et institutions au Canada et aux États-Unis* porte sur tout autre chose que les relations transfrontalières, mais met en évidence un certain nombre de données intéressantes tirées d'une série de sondages réalisés aux États-Unis,

au Canada anglais et au Canada français. Fondant son analyse sur ces données, Lipset prétend démontrer que, pour l'essentiel, ces différences tiennent aux événements fondateurs qui ont conduit à la constitution des entités politiques américaine et canadienne: la Révolution américaine et la Conquête britannique de 1760... Le reste est à l'avenant. La démonstration elle-même n'est pas toujours convaincante, Lipset opposant de façon un peu incantatoire la société canadienne, supposée plus conservatrice et élitiste, à la société américaine présentée comme une entité plus progressiste.

Les données recueillies par l'auteur sont elles-mêmes beaucoup plus intéressantes parce qu'elles mettent en évidence ce fait très simple: qu'il y a — du point de vue des valeurs de chaque groupe — beaucoup plus de différences entre les francophones canadiens et les Canadiens anglais, qu'il en existe entre ces derniers et les Américains eux-mêmes. Les distinctions touchent, entre autres sujets, les questions religieuses, les institutions familiales, la redéfinition du rôle des parents, la morale sexuelle, la place du travail rémunéré, les rapports à l'autorité, la propriété privée ou les rapports entre l'égalité et la liberté, sujets sur lesquels les opinions des francophones sont souvent beaucoup plus libérales que celles des anglophones et des Américains. Il aurait cependant été intéressant que Lipset tienne davantage compte de ces distinctions pour la suite de sa propre analyse.

L'article de Russell Brown, intitulé *La frontière dans la littérature canadienne-anglaise* présente également un intérêt certain parce qu'il met en évidence un problème souvent posé mais rarement bien étayé: celui du caractère artificiel de la frontière canado-américaine. Plus profondément, dans l'étude qu'il fait de la littérature canadienne-anglaise, Brown met l'accent sur l'ambiguïté de l'identité canadienne-anglaise, souvent incapable de s'affirmer face au modèle culturel américain. C'est cette ambiguïté que trahissent constamment dans leurs écrits les romanciers anglophones du Canada et que tente de débusquer l'auteur. L'étude qu'il fait de la littérature canadienne-anglaise est un puissant indicateur d'une série de réalités complexes qui mériteraient une analyse plus poussée. Cette recherche aurait pu facilement être conduite à l'aide des techniques d'enquête développées par la psychologie sociale qui, depuis plusieurs années, s'est penchée sur le problème de l'identité collective. Le tout aurait pu favoriser la poursuite d'une analyse moins impressionniste que celle que nous présente Russell Brown.

D'autres textes sont de moindre intérêt comme celui de Patrick McGreevy sur la région du Niagara, ou celui de Chris Merrett, qui traite de la fréquentation de la frontière sur la base de données touchant la largeur des autoroutes, la fréquence des postes frontière, la présence des traversiers ou des ponts...

Dans sa note introductive, l'éditeur souligne que: «Pour les Québécois, ces textes permettent de se familiariser avec des réalités dont souvent ils sont éloignés et avec des préoccupations qui ne sont pas toujours les leurs.» La chose est assez vraie, l'ouvrage traitant d'abord et avant tout des rapports qu'entretiennent les Canadiens anglais et les Américains. Cette observation

est cependant surtout valable pour les articles dont nous avons souligné l'intérêt immédiat. De façon plus générale cependant, on regrettera qu'on ait pu investir d'importantes sommes pour la traduction d'un livre plutôt moyen, alors que tant de livres américains ou britanniques importants et plus cohérents restent difficilement accessibles au public francophone et mériteraient qu'on les traduise.

Département de science politique
Université d'Ottawa

PIERRE NOREAU